

Chère lectrice, cher lecteur,

Comment avez-vous commencé la nouvelle année ? Je souhaiterais vous voir et parler avec vous pour découvrir ce qui vous préoccupe aujourd'hui. Il me semble que dans Zig-Zag nous menons trop souvent un monologue ! C'est pendant les rencontres d'hiver à Caux que j'ai réalisé à quel point il est important d'écouter.

Mon mari et moi avons participé à ces rencontres de familles et en avons beaucoup joui. Il y a bien des choses à vous raconter. Nous allons laisser d'autres participants s'exprimer. J'aimerais seulement mentionner deux aspects :

D'abord un événement qui nous a montré une fois de plus combien Mountain House nous offre de grandes possibilités : cent trente Lettons, qui voyageaient dans deux énormes bus depuis la Lettonie via Prague et Montreux et jusqu'à Barcelone, se sont arrêtés pour une visite d'un jour chez nous. Même si cela a presque doublé le nombre de gens présents nous avons pu leur servir un bon repas et leur offrir un programme riche en contenu.

Ce fut une grande joie de voir que pendant cette semaine un bon nombre d'enfants de tous âges se sont sentis à l'aise à Caux. Les tout-petits nous ont aidés à traverser les salles et les corridors un peu moins vite, de crainte de les renverser... Ils avaient amené leurs parents, ce que nous avons beaucoup apprécié. Nous avons pu loger facilement les sept bébés grâce aux nombreux lits d'enfants qui ont été donnés ou prêtés après notre appel dans Zig-Zag de mai. J'aimerais remercier de tout cœur les donateurs et donatrices. Cela nous rappelle combien Zig-Zag est apprécié et nos appels écoutés.

*Maya Fiaux*

## RENCONTRES d'HIVER à CAUX

TROIS CONTRIBUTIONS

**Seline Trachsel,**  
**Gymnasienne de Winterthur**

Sur le thème de "l'écoute"

"Ecouter", tel était le thème de cette rencontre d'hiver, la première à laquelle j'ai participé avec toute ma famille au centre du Réarmement moral à Caux.

Qu'avons-nous pu découvrir de nouveau et d'intéressant sur ce thème? Est-ce que ce fut d'apprendre que le fait d'écouter est important, et qu'il faudrait le transmettre comme un cadeau au plus grand nombre de gens possible ? Ou que des hommes et des femmes peuvent en aider beaucoup d'autres tout simplement en les écoutant ? Ou que lorsqu'on prend le temps de s'écouter soi-même dans un moment de silence ou de méditation, on peut vivre mieux et plus heureux ? En fait ce que nous avons emporté chez nous de ces rencontres est très personnel, et ces journées ont apporté quelque chose à tous les participants.

Dans les groupes de discussion on apprenait avant tout à écouter, et plus précisément à écouter patiemment. J'avais parfois le sentiment que la conversation n'avancait pas du tout et que nous étions passablement à côté du sujet; mais lorsque j'y réfléchissais par la suite, je changeais d'avis. Chaque participant à notre groupe amenait à tour de rôle des histoires ou des arguments intéressants. Peut-être avais-je l'impression que cela allait lentement parce qu'on devait toujours traduire, mais c'est une particularité de Caux de réunir tant de gens de différents pays qui peuvent agir ensemble et partager.

Ce qui m'a surtout plu, c'est de pratiquer d'autres langues et par là d'apprendre quelque chose.

J'ai apprécié que les trois orateurs sur l'écoute aient parlé en français. Ils ont raconté de manière émouvante comment ils pratiquaient cette écoute sur le plan social. Il y avait la manière de faire du pasteur de rue et celle du responsable de la "Main Tendue". Il y avait aussi la méthode plus scientifique présentée par la troisième intervenante...

### Participer

Je trouve bien que tous ceux qui veulent apporter leur contribution puissent le faire, comme moi par exemple qui écris cet article. Cette possibilité de participer nous a été donnée durant les séances plénières avant tout. Des gens parlaient de leur vie, faisaient de la musique ou animaient des jeux. Tout n'était pas organisé de manière rigide à l'avance, mais il n'y eut jamais de confusion. Celui qui travaille pour le Réarmement moral ne se met pas en avant, mais devient probablement de ce fait plus efficace. C'est pourquoi il ne me fut pas difficile de laisser tomber mon scepticisme vis-à-vis du Réarmement moral et de constater que c'est vraiment quelque chose de positif.

Pendant quelques jours parut aussi un journal en allemand et en anglais qui nous renseignait sur ce qui se passait dans le monde et sur ce qu'il ne fallait pas manquer durant la journée. Tel un quotidien, on le trouvait chaque jour devant sa porte, et ceci dans la bonne langue.

La fête de Saint Sylvestre fut bien sûr un "Highlight"... Parmi les animations de toutes sortes il y avait deux danses que quelques jeunes dont j'étais avaient mis au point les jours précédents, et parfois jusque tard dans la nuit, ce qui nous donna tout naturellement l'occasion de mieux nous connaître. Durant cette soirée, deux présentations furent particulièrement amusantes: le spectacle de marionnettes et la fable sur l'écoute. Pendant les pauses, tous jouaient aux ballons gonflables et participaient à des devinettes sur des personnages.

Ce qui m'a également surpris, c'est l'aide que chacun apportait comme si cela allait parfaitement de soi, en tout cas pour ceux que je connaissais bien. Il était tout naturel, lorsqu'on était sollicité, d'aider sans se plaindre continuellement, comme on a l'habitude de le faire dans les camps. Le travail faisait partie du déroulement de la journée au même titre que les grou-

pes de discussion, les séminaires et les réunions plénières.

### Ambiance

J'ai trouvé particulièrement impressionnante la situation du Centre avec sa vue merveilleuse sur le lac Léman, Lausanne, Montreux, la plaine du Rhône, mais aussi les montagnes. Le temps était le plus souvent sans nuage et ensoleillé. Nous avons aussi été gâtés par la neige qui nous a permis de nous luger chaque jour, faire du ski ou prendre part à une bataille de boules de neige. Nous garderons aussi un très bon souvenir de la promenade aux flambeaux que nous avons entreprise un soir après le coucher du soleil. Tout était si clair grâce à la neige que même sans flambeau la marche avait un charme particulier. On pourrait refaire cela à l'occasion, en y incorporant le thème de l'écoute, mais pas celui du silence ou de l'écoute de la nature; car il fait bon discuter dans l'air frais et de toute manière on fait toujours du bruit en marchant.

De nombreuses familles participaient à ces rencontres d'hiver, et j'ai apprécié le fait que nous avons pu entreprendre toutes sortes de choses indépendamment de nos parents ou de nos frères et sœurs. Je n'ai par exemple pas partagé ma chambre avec mes sœurs, mais avec d'autres camarades. La famille était néanmoins toute proche, si bien que nous pouvions échanger des pensées ou des observations avec ceux que nous connaissons bien et qui nous connaissent bien également. Je n'avais jamais imaginé précédemment qu'il pouvait exister une aussi bonne manière d'aller avec sa famille dans un "camp".

### Perspectives

On a peu parlé de ce qu'est effectivement le Réarmement moral et de ses conceptions fondamentales. Mais je pense que cela n'était pas absolument nécessaire, car la plupart des gens n'étaient pas là-haut pour la première fois, et les autres auraient peut-être été choqués si l'on avait commencé par leur enseigner des principes dogmatiques. Le dernier jour nous en avons aussi parlé dans notre groupe de discussion, et cela a été très intéressant.

Ce séjour à Caux a certainement été un grand enrichissement et je ne pense pas être allée à Caux pour la dernière fois !

**Jean-Christophe Thieke,  
Uhdlingen-Mühlhofen (D)**  
(Extraits)

Des rencontres de familles ont eu lieu cet hiver du 26 décembre au 2 janvier après une pause de deux ans. Sous la devise " Chhchh..." on s'adressait avant tout au sens de l'ouïe des participants. Il s'agissait de l'écoute: écouter les autres, écouter son for intérieur et écouter notre Seigneur.

Environ 150 participants, y compris beaucoup de familles, dont la moitié d'Allemagne étaient venus pour combiner les vacances avec un temps de réflexion et de vie communautaire, tout à fait dans l'esprit de Caux.

Le thème du premier jour "s'écouter soi-même" nous a accompagnés du matin au soir. Une promenade dans la région nous a permis de réfléchir et de faire connaissance, suivie par des jeux après le souper.

Le deuxième jour traitait de "l'écoute dans la profession". Pendant l'assemblée plénière et dans les groupes de partage, il y eut des échanges d'expériences personnelles et des discussions, et l'après-midi Jan de Haas \* nous a rejoints de Lausanne ... Le soir la famille Neidlinger de la région d'Augsburg a parlé de la vie professionnelle et de la vie familiale... Sepp Neidlinger construit des maisons suivant les principes écologiques et s'est spécialisé dans des fourneaux en argile qui possèdent une grande capacité d'accumuler la chaleur...

Le troisième jour, la mi-temps approfondissait le thème " l'écoute en famille ". Marc Milton \* a illustré combien la plupart des humains ressentent le besoin d'être écoutés... Le soir 80 courageux ont expérimenté l'écoute dans le silence, lors d'une sortie aux flambeaux en direction du Col de Jaman. A mi-chemin nous avons fait une pause pour écouter la nature en restant silencieux.

Le jour suivant, le samedi, était marqué par le thème de " l'écoute dans le silence ". Le professeur de chant Monique Borel nous a initiés au mystère de l'écoute du point de vue biologique. Comment ce merveilleux organe fonctionne-t-il depuis l'oreille jusqu'au nerf auditif?

La journée du 31 a commencé par un culte oecuménique pour familles, préparé par des laï-

ques de tous âges. Devenir lumière, accepter de recevoir le cadeau de la confiance offert par l'enfant dans la crèche... Après une joyeuse soirée de variétés avec des danses jusque très tard dans la nuit suivait le dernier jour de cette semaine réussie qui était en même temps le début du nouveau siècle et qui sait ? Peut-être aussi un nouveau début dans nos vies personnelles ?

\* voir l'article d'Inger-Lise Krafft

**Inger-Lise Krafft, Aubonne:**

Trois personnes, extérieures au Réarmement moral, ont accepté de monter à Caux, dans le cadre de la rencontre d'hiver. Ces personnes sont venues parler de l'écoute, celle pratiquée dans leur travail autant que dans leur vie personnelle. Chacun avait une expérience différente, donnant ainsi une vraie richesse à ces rencontres:

**Jan de Haas:** pasteur de rue à Lausanne. Ses paroissiens sont les exclus, les personnes qui se sentent laissées pour compte. Il y a différents aspects et particularités d'une écoute active, bienveillante et respectueuse, entre autres :

- l'écoute intrusion : *ce qui ne peut se dire et qu'il faut aller chercher avec patience et respect.*
- l'écoute colère : *au contact quotidien avec la souffrance de ceux qui sont rejetés, il faut savoir garder une certaine capacité d'indignation.*

**Mark Milton:** directeur de "La Main Tendue" (143). Toute personne a besoin d'être écoutée et entendue dans le respect et l'anonymat. Quelques mots clefs:

- L'empathie; se mettre à la place de l'autre.
- Qu'est-ce qui m'a poussé à interrompre l'autre?
- Lorsque je suis arrivé à me taire, qu'est-ce que j'ai permis à l'autre de dire en plus?
- Quelqu'un vous a-t-il écouté aujourd'hui?

**Monique Borel** donne des cours de chant classique. Elle représente l'antenne romande d'une méthode de développement personnelle intitulée "L'Art de l'Écoute ": écouter autrement le son, l'être, la relation avec l'autre. Nous pouvons ap-

prendre à réouvrir notre écoute, si celle-ci a été fermée dans un réflexe de protection.

L'idée d'inviter des personnes ne connaissant pas ou peu le Réarmement moral n'est pas nouvelle. Cela s'est déjà fait dans d'autres rencontres. Cette fois-ci il me semblait important d'insister sur l'écoute, un thème qui nous concerne tous et partout dans la société. Le fait d'inviter ces personnes est, il me semble, une bonne manière de bâtir des ponts et de permettre de mieux nous connaître les uns les autres.

Merci à Jean-Denis Borel qui a eu le premier l'idée d'inviter Jan de Haas!

## FORUM

### Un beau tollé !

*Daniel Mottu, Genève*

Nos lecteurs se souviendront des remous suscités en Suisse romande en mars 1997 par une émission de "Temps Présent", le programme phare de la TSR. Voulant récrire l'histoire des années difficiles de 1939 – 1945, celle-ci annonçait déjà la couleur dans un titre provocateur : "L'honneur perdu de la Suisse."

Ce fut un beau tollé. 106 personnes, dont le soussigné, protestèrent immédiatement, mais comme on sait, obtenir des médias l'admission que ce qu'ils font n'est pas toujours parfait est la chose la plus difficile au monde.

Emmené par notre ami Paul-Émile Dentan, un groupe se constitua qui, après une tentative de médiation qui échoua, soumit le litige à l' "Autorité indépendante d'examen des plaintes en matière de radiotélévision". Celle-ci, dont les membres sont désignés par le Conseil fédéral, siège à Berne. Elle est présidée en ce moment par Denis Barrelet, un journaliste de haut vol, correspondant au Palais fédéral de "24 Heures" et de la "Tribune de Genève". Après une première décision favorable aux plaignants mais cassée par le Tribunal fédéral pour vice de forme, elle rendit une deuxième décision allant dans le même sens, soulignant que "la télévision est parfaitement en droit de traiter de l'histoire suisse sous un angle très critique. En l'espèce, cependant, le public n'a pas pu se for-

ger une opinion propre... A la version traditionnelle de l'histoire qui a longtemps prévalu, avec son mythe, l'émission a opposé "la" nouvelle vérité. Les interprétations divergentes qui existent parmi les historiens n'ont pas été mentionnées..."

On pouvait penser que l'affaire s'arrêterait là. C'était sans compter sur l'obstination de la TSR qui eut l'imprudence de faire recours une nouvelle fois devant le Tribunal fédéral. Mal lui en prit puisque, statuant cette fois-ci sur le fonds, celui-ci vient de confirmer pleinement la décision de l'Autorité de plainte en reprenant largement son argumentation. En conclusion, le TF relève que la TSR n'a pas respecté la concession qui lui impose "de présenter fidèlement les événements et de refléter équitablement la pluralité de ceux-ci et la diversité des opinions".

Soulignons qu'il aura fallu trois ans et demi à Paul-Émile Dentan, journaliste lui-même, et à ses amis pour en arriver là. On peut espérer cependant que ce jugement fera date dans les médias en leur indiquant quelques garde-fous...

C'est encore à Paul-Émile Dentan, décidément en verve cette année, que l'on doit un ouvrage important qui vient de paraître sur cette période de notre histoire : "Impossible de se taire. Des protestants suisses face au nazisme". (Labor et Fides, 141 pp., en vente dans les librairies, 29 francs).

Cette fois-ci, on ne trouvera dans ces pages ni polémique ni accusations. Ce que Dentan a voulu nous rappeler fort opportunément, c'est que "la résistance au nazisme et à toutes les idéologies totalitaires est d'abord un combat spirituel". D'où ce livre émouvant consacré à quelques-unes des femmes et des hommes, issus des milieux protestants qui, au nom de leur foi, montèrent au front pour tenter d'atténuer dans les faits les décisions restrictives prises par le gouvernement suisse en août 1942 sur l'accueil ou le refoulement des réfugiés, juifs notamment. C'est le récit palpitant de leur action, tantôt discrète, tantôt publique, souvent efficace, que P.-E. Dentan nous raconte au gré de chapitres courts à la lecture aisée.

Un ouvrage qui a valu à son auteur les "remerciements" du professeur Jean-François Bergier lui-même, qui préside la commission d'enquête des historiens. "Vous avez ouvert, lui

écrit-il, ou en tout cas remis en valeur une voie importante dans notre intelligence de la situation d'alors et des réactions qu'elle entraîna. " On ne saurait mieux dire.

## Artisans de Paix

*Christiane Garin, Rolle*

Accompagnant les initiatrices africaines des "Artisans de Paix - Une initiative des femmes" et avant de participer à une rencontre atelier consacrée à la recherche de notre rôle dans la création et la construction de la paix à Panchgani, je m'interroge sur la signification profonde de la paix, celle dont Jésus, le Prince de la Paix, nous dit "Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés enfants de Dieu...". Et de celle contenue dans les si belles salutations "Shalom" des Juifs ou "Salaam..." des Musulmans.

La paix n'est pas seulement l'absence de violence ou de guerre, mais elle est aussi la vie en bonne entente avec autrui, la santé, la prospérité matérielle et spirituelle, le bonheur, le bien-être, la bienveillance.

J'aimerais citer le Cardinal Koenig qui a écrit en préface d'un livre consacré à la lutte pour la non-violence\* ... *La promotion de la paix exige de tous les intéressés une conversion spirituelle profonde et souvent douloureuse ainsi que la volonté d'accepter délibérément et sans regrets les conséquences qu'entraîne l'abandon des stéréotypes visant "l'ennemi" et le rejet de la politique de violence... Il faut que l'exemple soit donné par des individus qui montrent que cela est effectivement possible... et qui consacrent leur vie et leur temps, ainsi que toute la force de leur conviction, à cette lutte pour la paix.*

Pour mes amis de l'Ouganda et de la corne de l'Afrique, femmes réfugiées du Soudan, ou femmes du Rwanda si traumatisées par le massacre des leurs ou les violences subies, ces jeunes hommes du Congo Est ravagé par 7 armées différentes rencontrés à Kigali, la paix, c'est l'essentiel, apporté par le Tout Puissant, le Seigneur, comme le déclare Esaïe (26, 12). Le Coran l'enseigne également "Exerce la bienveillance envers ton ennemi, et il deviendra un ami tendre" et "l'homme généreux qui pardonne a sa récompense auprès de Dieu qui hait la violence".

Comment parvenir à la paix ? Comment retrouver cette intégrité de l'être, ou de la société qu'est la paix ? Tout commence dans l'humilité, par la prière, la repentance du cœur, le pardon... pour devenir des femmes et des hommes de communion... Point d'autre chemin pour être ferments de réconciliation, artisans de paix là où Dieu nous place. (Nouvelles de Grandchamp, déc.2000)

Pourrions-nous en ce début de siècle nouveau, constituer partout des "cellules de paix", tout simplement autour de la table de cuisine par exemple, en cherchant ensemble avec nos familles, nos voisin(e)s, nos ami(e)s, ce que nous pouvons être ou faire premièrement pour acquérir par l'écoute de la voix intérieure, puis pour propager, cette culture de la paix intérieure ?

Adapté de présentations à Paris, et à Lausanne, octobre et novembre 2000

\*Oser le combat non-violent, aux côtés de Jean Goss, de Hildegard Goss-Mayr, 1998

## ZIG – ZAG MONDE

*Jean-Jacques Odier*

### Un nouveau centre pour le Réarmement moral en France

Le 2 décembre s'est tenue à la maison de Boulogne-Billancourt une assemblée générale extraordinaire de *Changer international*, le nom d'usage du Réarmement moral en France, qui a apporté son appui à l'équipe qui est en passe d'acquérir une maison à Issy-les-Moulineaux pour en faire le nouveau centre national. Cette maison est composée de ce qu'on appelle aujourd'hui un "loft", un atelier éclairé par une grande verrière, et qui est susceptible d'aménagements très intéressants (une grande salle de réunion, quatre bureaux, une salle à manger et une cuisine). Cet espace est complété par un appartement de trois pièces plus cuisine qui est habitable pratiquement tel quel. Ce nouveau lieu, pour lequel on cherche activement un nom, est situé dans une commune très vivante, juste de l'autre côté de la Seine par rapport à Boulogne, où se sont installées ces dernières années des entreprises de communication et de médias parmi les plus dynamiques.

*"L'acquisition de ce nouveau centre, vers lequel on s'est senti conduit, est aussi un acte de foi, peut-on lire dans la lettre de liaison française. L'équipe qui demain aura la responsabilité de Changer international a besoin de croître encore mais la démarche devrait la dynamiser."*

Michel Koechlin a entraîné l'assemblée dans les différentes étapes de la donation et de l'utilisation de la maison de Watteville qui est depuis plus de cinquante ans le centre du Réarmement moral en France, *"acte de foi d'hier qui nous permet aujourd'hui d'envisager l'avenir de notre travail avec imagination, vision et possibilités nouvelles"*. Frédéric Chavanne a présenté les chiffres du budget du chantier en puissance et les sources de financement. Zig-Zag vous tiendra au courant des étapes suivantes.

### **"Action pour la vie", une campagne en préparation en Asie**

Le 30 septembre 2001 débutera à Panchgani, centre indien du Réarmement moral, une campagne de formation de jeunes qui s'étendra sur dix mois. Les cinq premiers mois se dérouleront à Panchgani et dans les villes indiennes. Le groupe se rendra ensuite en Malaisie et à Taiwan. L'équipe de préparation, qui comprenait des personnes de Papouasie Nouvelle Guinée, de Malaisie, de Nouvelle-Zélande, de Taiwan, d'Inde, de Fiji et d'Australie, s'est réunie récemment à Melbourne. Le recrutement des candidats a commencé. Peuvent aussi se proposer des jeunes d'autres continents. Le budget est en préparation. Certaines contributions généreuses ont déjà été promises. On attend des participants qu'ils achètent leur billet d'avion et qu'ils contri-

buent entre 1.500 et 2.500 dollars pour leur séjour selon leurs possibilités, et qu'ils cherchent aussi des parrainages.

### **La Somalie enfin gouvernée**

Après des années de luttes tribales et d'absence d'un exécutif central, la Somalie s'est enfin dotée d'un gouvernement. M. Osman Jama Ali, qui est en contact suivi avec le Réarmement moral et qui est venu à Caux, en est le premier ministre adjoint. Le nouveau président, Ali Kassim Salat, a déclaré à la BBC: *"Notre voie d'avenir est basée sur notre capacité à nous pardonner mutuellement."*

## COMMUNICATIONS

La prochaine Consultation Globale du Réarmement moral aura lieu aux Etats Unis du 5 au 12 mars à Richmond, avec le thème "New ways of living and expressing universal values in a changing world " (nouvelles manières de vivre et exprimer des valeurs universelles dans un monde changeant). Lors de cette consultation six nouveaux membres seront nommés pour le Conseil International et une décision sera prise au sujet de l'adoption d'un nouveau nom à utiliser pour les campagnes globales du Réarmement moral.

Les participants de la Suisse seront Marianne Spreng et Andrew Stallybrass. Si vous souhaitez plus de renseignements ou faire parvenir vos pensées, n'hésitez pas à prendre contact avec l'un d'eux : 022 733 09 20 ou 041 311 22 13.

**Annexe : Gottfried Anliker**

Prochain délai : 5 mars 2001

**Renée Stahel, Bernstrasse 74, 3072 Ostermundigen, tél: 031/931.52.85**  
**Maya Fiaux, Rue de Lausanne 15, 1028 Préverenges, tél.:021/803 48 51,**  
**fax: 021/803 48 52 E-mail:JMfiaux@compuserve.com**  
**Anne-Katherine Gilomen Staldenstrasse 13 a, 3322 Schönbühl / BE tél./fax 031/859 64 24**  
**E-mail: j.ak.gilomen@bluewin.ch CCP 18-16365-6**  
**Traductions et collaboration : Claire Martin, Perroy ; Jacqueline Piguet, Clarens ;**  
**Yolanda Richard, Villeneuve ; Vreni Saxer, St-Gall ; André Tobler, Lausanne ;**  
**Rose-Marie Stahel, Ostermundigen**

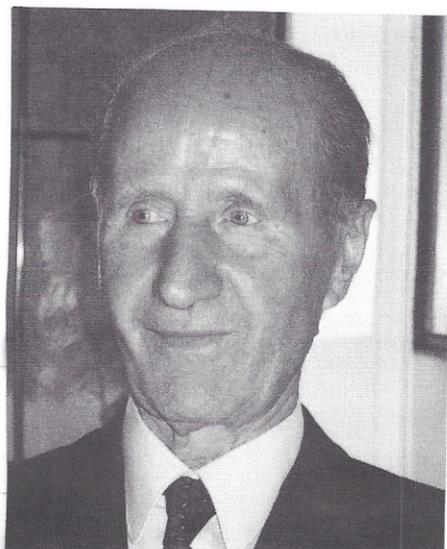
## Gottfried Anliker-Senn

23 octobre 1917 – 25 octobre 2000

Extraits de “ Caux Information ”

nov./déc. 2000 p. 12 - 14

**Le service funèbre de Gottfried Anliker le 2 novembre 2000 dans la Matthäuskirche de Lucerne, a été conduit par Monika Weiss-Mühlemann, pasteur, de Emmenbrücke. Voici quelques extraits de son sermon basé sur un texte biblique de l'Ancien Testament : Ecclésiaste, chapitre 3, versets 1 à 8.**



*Il y a un temps pour tout : il y a sous le ciel un moment pour chaque chose.* Gottfried Anliker connaissait fort bien ce verset de la Bible (...). Il était à la fois un homme d'affaires avisé et entreprenant, un collectionneur passionné, un mari prévenant, un père et un grand-père responsable, un patriote critique, mais surtout un homme religieux et chrétien ; il avait un profond respect pour les impondérables de la vie (...).

(...) Au mois d'août de cette année nous étions, mon mari et moi, en visite chez lui et sa femme à la Sonnmatt. Ce jour-là il se posait comme bien souvent cette question : *Comment se fait-il que tant de choses m'aient réussi, et que tout aille si bien pour moi ?*

(...) Le succès qu'il rencontrait était à chaque fois pour lui une énigme. En fait, il avait simplement utilisé ses capacités, exploité soigneusement ses talents, et mis à profit de manière novatrice ce qu'il avait produit ; c'est ainsi qu'il répondait lui-même la plupart du temps à sa propre question. Ensuite il se mettait à rire, et dans ce rire on sentait une fraîcheur malicieuse et un étonnement reconnaissant. Cette modestie, qui dans le sens religieux s'appelle aussi humilité m'a toujours profondément et personnellement touchée dans mes rencontres avec le défunt.

(...) Sa curiosité et son besoin de continuer à apprendre et à se développer étaient inépuisables. Il ne craignait pas les nouveaux défis. Le contact avec des hommes et des femmes d'origines et de mentalités différentes ne lui inspirait aucune crainte.

Sa clarté sans compromis, la droiture et la ténacité avec lesquelles il poursuivait ses buts, mais aussi son sens des valeurs, tout cela était pour son entourage, et particulièrement pour ses enfants, un véritable défi. Le convaincre d'une autre opinion que la sienne était chose difficile. Gottfried Anliker était une forte personnalité, et celui qui voulait se mesurer à lui avait avantage à être bien équipé. (...)

Et pourtant, malgré ses possibilités quasi illimitées, il a toujours sa vie durant réservé la première place, celle du Chef, à Celui qui nous a donné la vie, à lui et à nous tous.

La foi en Dieu, la confiance que nous sommes guidés et accompagnés par Lui dans tout ce que nous faisons et accomplissons était pour le défunt et pour sa femme le fondement sur lequel reposait leur vie commune. Dans le Psaume 31, il est en effet écrit : *Tu es mon Dieu. Mes destinées sont dans ta main.*

Gottfried Anliker n'avait pas peur de la mort, car il partait de l'idée que la dernière frontière lui serait tracée par Dieu. Il avait confiance que dans la mort également, il serait protégé et conduit dans une vie nouvelle (...).

**S'adressant à la famille et aux amis rassemblés dans la Matthäuskirche, elle conclut :**

On réalise aujourd'hui tout ce que vous, sa famille et ses amis, vous avez pu donner au défunt, et de combien vous êtes redevables les uns envers les autres : l'amour et la compassion que vous avez échangés comme conjoints, les valeurs et les exigences que vous avez reçues de votre père durant votre enfance et que vous avez dû ou pu transférer dans votre propre vie, la fidélité et le respect réciproques qui vous unissaient comme amis ou associés (...). *Il y a un temps pour tout : il y a sous le ciel un moment pour chaque chose.*

Et ce qui demeure en définitive, c'est la parole et la promesse du psalmiste tirée du Psaume 31, 15-16 : *Tu es mon Dieu, mes destinées sont dans Ta main.*

### **Curriculum vitae de G. Anliker écrit par lui-même le 1.9.1999**

Je suis né le 23 octobre 1917 à Wolhusen, fils de Gottfried Anliker et de Anna Schenk. Au printemps 1923, la famille déménagea à Emmenbrücke, où mon père fonda avec un associé une entreprise de construction qu'il reprit seul en 1928. Je grandis avec trois sœurs et un frère. L'éducation était sévère, mais ce fut une jeunesse romantique, avec un grand espace de liberté.

J'ai suivi l'école secondaire les deux premières années à Emmen et la troisième à Lucerne. J'étais encore écolier lorsque j'ai mis sur pied un commerce actif et varié de vieux métaux, de chiffons, d'os et de journaux. A l'époque ce n'était pas l'usage de recevoir de l'argent de poche des parents. Je devais me le procurer moi-même, et je me familiarisai ainsi très tôt avec les lois sévères de l'économie.

Après l'école, j'ai fait un séjour de six mois à Piero en Italie du Nord pour apprendre l'italien. A fin octobre 1933, j'ai commencé un apprentissage commercial dans l'entreprise familiale. En juillet 1936 déjà, j'ai dû reprendre le bureau à l'âge de 18 ans et demi. C'était alors le pire moment de la crise des années trente, une époque de pénurie et de chômage. L'aspect positif de cette misère, c'est que j'ai appris à travailler dur, à être frugal et économe.

En 1943 j'obtins le diplôme fédéral de comptable, et en janvier 1944 je pris une participation dans la société collective de construction de mon père. En 1946, j'épousai Bianca Senn de Zürich qui fut pour moi une épouse très chère et idéale, et qui me complétait bien. Sur le plan spirituel, elle m'a toujours entièrement soutenu et a fait en sorte que je puisse m'épanouir totalement en qualité d'entrepreneur. Elle a donné naissance à deux filles et deux fils, dont le premier devait mourir à l'âge de deux ans.

Après la fin de la deuxième guerre mondiale, il y eut une forte pénurie de logements. Ce fut l'occasion de créer divers consortiums et sociétés afin d'acheter du terrain et de construire des logements. Ces activités contribuèrent de manière substantielle au bon développement de notre entreprise. En 1948 G. Anliker & Co devint une société anonyme, et mon frère Adolf y entra plus tard. Depuis lors la société Anliker A.G. s'est développée jusqu'à devenir un important groupe d'entreprises.

Ma rencontre avec le Réarmement moral en 1950 fut pour moi une étape importante de ma vie. J'étais fasciné par l'idée de prendre part à la guérison du monde, au lieu de vivre uniquement pour le succès personnel. Je réalisais en particulier combien il est important de mettre en harmonie les deux notions de servir et de gagner (Dienen und Verdienen). J'ai fait l'expérience qu'en affaires des critères moraux propres vont de pair avec un meilleur rendement. J'ai été pendant 21 ans membre de la Fondation du Réarmement moral. J'ai alors visité plusieurs pays dans différents continents afin de transmettre à d'autres les idées du Réarmement moral et mes expériences personnelles.

Ma relation avec l'art est un autre élément important de ma vie. Comme garçon déjà, je collectionnais des reproductions dans des calendriers d'art et des revues. J'ai commencé à acheter des tableaux avec ma première paie. C'est ainsi qu'au cours des années je fis la connaissance d'artistes. J'allais leur rendre visite dans leur atelier et je pouvais ainsi suivre leur travail. Durant ma jeunesse, je m'étais intéressé avec des amis à une galerie à Lucerne. Puis au cours des années j'achetais de temps en temps une œuvre d'art, si bien qu'il en résulta une collection importante. Le contact et l'amitié avec des artistes ont été pour moi un enrichissement précieux et un complément à mon activité professionnelle. J'ai créé en 1984 la Fondation Anliker pour l'Art et la Culture à laquelle j'ai remis toute ma collection.

J'ai aussi été pendant de nombreuses années membre du Rotary Club de Luzern-Seetal. J'ai beaucoup apprécié les contacts amicaux avec des Rotariens qui partageaient mes idées. Ma fonction de gouverneur du District en 1983/84 fut pour moi l'occasion de servir de manière particulière les buts éthiques et élevés du Rotary.

J'ai également eu le privilège d'avoir pendant des dizaines d'années une maison de vacances au Sörenberg, où je pouvais passer la plupart des fins de semaine, afin de me régénérer physiquement et spirituellement. Je me souviens avec plaisir du ski et des merveilleuses randonnées avec des amis et ma chère épouse.

Parmi mes multiples intérêts il y a eu aussi la joie que m'ont procurée la musique et la littérature.

Depuis mars 1998, ma chère femme et moi habitons au Kurhaus Sonnmatt à Lucerne, où nous passerons la dernière partie de notre vie.

Dans ma vie privée et professionnelle, beaucoup de choses sont devenues évidentes. J'en suis profondément reconnaissant. Toute ma vie a été un constant processus d'apprentissage. Des fautes, des erreurs, des épreuves sont devenues des éléments importants de développement personnel.

Je ne considère pas la mort comme la fin, mais plutôt comme le passage dans une nouvelle forme de notre vie globale.